

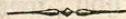
Dieu, et publions à jamais ses louanges. Recevons de sa propre main les bénédictions qu'il répand de son autel lorsque vous êtes ici rassemblés à ses pieds; et, au milieu des terreurs qui nous environnent, soyons occupés de la pensée des miséricordes divines. Que nos cœurs se tournent tout entiers vers Dieu; et que, purifiant nos âmes dans le sacrement salutaire dont je viens de vous décrire les effets, nous nous réjouissons, nous tressaillions de joie dans le Seigneur; et que nous attendions tout ce qui pourrait arriver, la mort même, comme le commencement du bonheur infini. C'est là ce qui rend sur la terre la confiance des saints inébranlable, et qui leur fait trouver dans tous les malheurs de la vie un gage assuré de l'éternité bienheureuse, etc.



PREMIER SERMON

SUR

LA SAINTE EUCHARISTIE.



Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.
Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. (Joan. XIII, 1.)

IL semblerait, au premier coup d'œil, que ces paroles signifient seulement que Jésus conserva jusqu'au terme de sa vie toute sa tendresse pour ses disciples, qu'il laissait après lui sur la terre; mais, si nous y faisons une sérieuse attention, il nous sera facile de comprendre qu'elles ont un sens bien plus élevé et bien plus étendu. Elles veulent dire que ce divin Sauveur aima les siens jusqu'à l'excès; qu'il les aima d'un amour qui ne connaît aucune borne, ni pour

la durée ni pour les lieux ; d'un amour qui s'étend jusqu'aux extrémités du monde, jusqu'à la fin des siècles, en un mot, qui va jusqu'aux dernières limites que peut atteindre l'amour d'un Dieu : *In finem dilexit eos*. Mais quel moment choisit l'apôtre pour attribuer cet amour immense au Dieu qui nous sauve ? Est-ce celui où il se livre à ses bourreaux, où il se laisse attacher à la croix pour y mourir ? non, mes Frères, c'est le moment où il institue le sacrement de l'Eucharistie. Mais quoi donc ! nous donna-t-il une plus grande marque de sa charité par l'institution de ce sacrement que par l'effusion de son sang et le sacrifice de sa vie ? Ecoutez-moi, mes Frères, et vous répondrez vous-mêmes à cette question. Je dis que l'Eucharistie est l'abrégé, le complément et l'extension sans mesure du plus prodigieux effet de l'amour de Dieu pour les hommes. Car les prodiges de son amour peuvent se réduire à trois principaux : l'union de la nature divine à la nature humaine par le mystère de l'Incarnation, l'habitation d'un Dieu parmi les hommes pendant les trente-trois années de sa vie mortelle, et enfin le

sacrifice de son sang sur le Calvaire. Eh bien ! ces trois prodiges ou ces mystères sont tous renfermés dans l'Eucharistie ; ils y sont agrandis et portés au-delà de toute mesure, au-delà de tout ce que nous aurions lieu d'attendre même de l'incompréhensible bonté. Appliquez - vous maintenant. Qu'est-ce que l'Eucharistie ? L'Eucharistie est premièrement l'habitation d'un Dieu parmi les hommes, non pendant trente-trois années et dans un lieu particulier, mais dans tous les temps et dans tous les lieux ; et c'est ce que nous nommons le mystère de la présence réelle. Qu'est - ce que l'Eucharistie ? L'Eucharistie est secondement le sacrifice d'un Dieu s'immolant toujours et pour tous les hommes ; c'est ce que nous nommons le saint sacrifice de la messe. Qu'est-ce enfin que l'Eucharistie ? C'est l'union substantielle d'un Dieu avec chacun des hommes qui se rendent dignes de le recevoir, dans tous les lieux et dans toute la suite des âges ; c'est ce que nous nommons la communion eucharistique. Quel sujet, mes Frères ! qu'il est élevé ! qu'il est touchant ! mais qu'il est vaste ! Si nous voulions

l'embrasser tout entier dans un seul discours, nous passerions toute mesure. Contentons-nous donc aujourd'hui de traiter les deux premières parties, et d'envisager l'Eucharistie comme l'habitation d'un Dieu parmi les hommes dans tous les temps et dans tous les lieux, premier point ; comme le sacrifice d'un Dieu immolé toujours et partout, second point.

Puisse le Seigneur, qui nous invite à participer à ce sacrement divin, enflammer dès à présent nos cœurs de l'amour le plus ardent, et éclairer nos esprits de cette vive lumière qui accompagnait les saints lorsqu'ils s'approchaient de l'autel pour participer au banquet de l'Agneau ! Puissions-nous enfin comprendre, sentir, aimer, adorer et attirer dans nos cœurs cet Esprit divin qui fait la consolation et le bonheur de tous ceux qui le reçoivent saintement !
Ave, Maria.

PREMIER POINT.

Le caractère des œuvres de Dieu et de ses desseins, mes Frères, c'est la grandeur, et, si j'ose parler ainsi, c'est l'immensité. Si

donc nous voulons nous en faire quelque idée, élevons bien haut nos pensées, étendons bien loin nos vues : car, comme vous allez le comprendre, il est nécessaire, pour être en état de connaître ce que Dieu s'est proposé par le mystère de la présence réelle, de remonter jusqu'à l'origine du monde, et de porter nos regards jusqu'à la fin des temps. Lorsque Dieu donna l'être à l'homme, il ne voulut pas en faire un esclave, mais un enfant chéri avec lequel il vivrait dans une douce société comme un père tendre. En effet, il se rendit présent lui-même dans le jardin de délices qu'il lui avait préparé ; là, il daignait s'entretenir fréquemment et familièrement avec lui. Dans ce commerce mutuel consistait le véritable bonheur de l'homme ; mais le péché le rompit, Dieu se retira, pour ainsi dire, au haut des cieux, et l'homme coupable resta tristement exilé et comme abandonné sur la terre. Cependant le Seigneur, qui est infini en bonté comme en justice, ne voulut pas laisser triompher son ennemi, ni frustrer l'homme de l'effet de ses desseins favorables. En conséquence, il lui promit de lui rendre un

jour cette précieuse présence qu'il avait perdue ; et, pour en perpétuer le gage, il suscita les patriarches, il daigna s'entretenir avec les anciens justes, il s'assit à la table d'Abraham. Plus tard, lorsqu'il choisit les Hébreux pour être son peuple, il dressa sa tente au milieu des tabernacles d'Israël ; il se promena, selon ses propres expressions, au milieu du camp de son peuple ; il lui servit de guide dans les combats, il se montra son Dieu, et lui prouva qu'il le distinguait entre toutes les nations de la terre. Ce n'était là qu'une faible image d'une merveille bien plus grande qui devait s'accomplir après quatre mille ans. Un Dieu fut réellement présent au milieu des hommes, lorsque, selon l'expression de saint Jean, le Verbe se fit chair et habita parmi nous : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (1). Ce Verbe divin, dit encore le même apôtre, ils le virent de leurs yeux, ils l'entendirent de leurs oreilles, et le connurent comme un ami et un frère : *Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus et manus nostræ contrec-*

(1) Joan. 1, 14.

taverunt..., et *testamur et annuntiamus vobis* (1). Pendant trente-trois années entières un Dieu fait homme conversa parmi les hommes, habita sous le même toit qui les couvrait, n'eut qu'une même table avec eux, leur fit entendre sa voix, écouta leurs prières et les combla de ses faveurs. Voilà l'accomplissement bien doux et bien touchant des anciennes promesses qui avaient été faites depuis l'origine du monde. Cependant, si le divin Sauveur s'était arrêté là, il serait vrai de dire que cette faveur eût été bornée ; puisqu'elle eût été renfermée au court espace de trente-trois ans, et accordée au seul peuple juif, à ce peuple perfide qui devait en immoler l'auteur, et que le reste de la terre fût demeuré étranger à ce grand bienfait du Ciel. Mais ce n'était pas assez pour un Dieu qui aima jusqu'au dernier excès ceux qu'il avait réunis comme ses disciples autour de lui : *In finem dilexit eos*. Ce n'était pas assez pour contenter son amour, ce n'était pas assez même, je le dirai, pour répondre aux sentimens qu'il avait annoncés par la bouche de son prophète, quand il

(1) I. Joan. 1, 1, 2.

avait dit qu'il faisait ses délices d'être, non avec son seul peuple, mais avec tous les enfans des hommes : *Deliciae meae esse cum filiis hominum* (1).

Ce n'était pas assez pour remplir l'attente qu'il avait inspirée en annonçant qu'il se formerait une Eglise dans laquelle il établirait sa demeure, parce qu'il l'avait choisie, et où il ferait perpétuellement sa résidence dans les siècles des siècles : *Hæc requies mea in seculum seculi; hic habitabo, quoniam elegi eam* (2). Ce n'était pas assez non plus pour remplir toute l'étendue des espérances qu'il avait données par la bouche d'Isaïe, lorsqu'il fut appelé le véritable Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous (3) : non pas Dieu avec une nation et un peuple, non pas Dieu avec quelques-uns des hommes, mais avec nous tous, mais Dieu vivant familièrement avec nous, étant notre ami, notre compagnon, si je l'ose dire, notre commensal sur la terre, *Emmanuel*. Il voulait donc bien plus que tout cela : il avait reçu un sang et une chair semblables à la nôtre,

(1) Prov. VIII, 31. — (2) Psal. cxxxv, 14. — (3) Isa. VII, 14.

non pour les transporter, après quelques années, dans le ciel, et abandonner les hommes sur la terre; mais pour vivre avec ceux dont il avait bien voulu revêtir la nature : c'était là sa fin, c'était évidemment la plus digne de lui.

Pour ne laisser aucun doute à cet égard, voici comment il s'exprime à ses apôtres au moment où il semble les quitter, pour remonter dans son royaume et rentrer dans le sein de son Père; écoutez bien, je vous prie. Il ne fait point d'adieux à ses disciples, il ne cherche pas à les consoler de son absence, il ne leur exprime aucun regret de s'arracher du milieu d'eux, et ne suppose pas même qu'ils en éprouvent eux-mêmes; mais il leur dit : Voici que (expression propre à réveiller une grande attention, et qui annonce quelque chose de sensible et de frappant), voici que, *ecce*; quoi, mes Frères? moi, que vous voyez et qui vous parle; qui ne suis pas seulement Dieu, mais qui suis aussi homme; qui ne suis pas seulement esprit, mais corps; moi, que vous entendez, que vous regardez de vos yeux, que vous pouvez toucher de vos mains: *voilà*

que moi je suis avec vous. Ce n'est pas *je serai*, mais *je suis* avec vous. Je disparaissais et je demeure, je deviens invisible et je continue d'être présent, je ne me sépare point de vous : *voilà que moi je suis avec vous* : non pas par intervalles, non par des visites fréquentes ; mais constamment, par une habitation stable, une présence perpétuelle, et tous les jours : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus* (1) : non pas pendant votre vie, à vous qui m'entendez en ce moment ; mais tant qu'il vivra un de vos successeurs qui croira en moi, tant que les siècles dureront, et jusqu'à la dernière consommation du monde : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi* (2). Voilà un engagement clair et précis de demeurer lui tout entier parmi les hommes, selon le corps comme selon l'âme, selon l'humanité comme selon la divinité, dans tous les temps et dans tous les lieux. Mais comment exécutera-t-il cette étonnante promesse ? comment ira-t-il à son Père, sans quitter la terre ? Par cette adorable Eucharistie, qui est, comme je l'ai dit, l'abrégé, le complément, l'extension

(1) Matth. xxviii, 20. — (2) Ibid.

sans mesure de tous les bienfaits de Dieu. Avant de mourir, il avait pris du pain et du vin, et il avait dit, lui qui est la vérité même : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* (1). Comme ses paroles sont efficaces et toutes-puissantes, elles opèrent ce qu'il dit ; en conséquence, le pain et le vin sont changés en la substance de son corps et de son sang. Or, puisqu'il était vivant au moment où il opérerait cette merveille, son corps et son sang étaient unis à son âme : voilà donc son humanité entière présente par la vertu de ces paroles ; et, cette humanité étant inséparable à jamais de sa divinité, voilà Jésus-Christ tout entier, Dieu et homme, qui, opérant cet admirable prodige de se multiplier lui-même, se rend présent sous les espèces eucharistiques, avant sa mort. Et ce n'est pas une fois seulement que ce prodige s'opérera, mais toujours et partout : il donne à ses disciples et à ses apôtres, d'une manière illimitée, pour eux et ceux qui leur succéderont dans le pouvoir qu'ils ont reçu pour le communiquer, il leur donne

(1) Matth. xxvi, 26, 28.

le droit et la puissance de faire ce qu'il a fait lui-même, de le faire toutes les fois qu'ils le voudront : *Hoc est corpus meum...*, *hoc facite in meam commemorationem* (1). Dès ce moment il n'y a plus de lieu, il n'y a plus de temps où un prêtre catholique ne puisse, en faisant ce qu'a fait Jésus-Christ, c'est-à-dire en répétant les paroles qu'il a prononcées, rendre Jésus-Christ présent tout entier. Partout où un prêtre remplit ces conditions marquées par le Sauveur, le prodige se renouvelle; et il est vrai de dire que ce divin Maître est réellement présent au milieu de nous : *Hoc est corpus meum, hic est sanguis meus*. Voilà le privilège, le bonheur, la gloire de l'Eglise catholique; voilà le présent que le grand Dieu du ciel nous a fait : osera-t-on le contester, quand l'Ecriture est à cet égard si formelle? Ecoutez le Disciple bien-aimé, saint Jean, dans sa révélation; il va vous dire tout ce qu'il voit dans le ciel : il voit la Jérusalem nouvelle, c'est-à-dire l'Eglise, qui doit succéder à la Jérusalem ancienne, à la Synagogue; il la voit donc cette sainte et nouvelle Jérusalem

(1) Luc. xxii, 19.

descendant du ciel, venant s'établir sur la terre; descendant du ciel, parce que c'est Dieu qui l'a établie ici-bas : *Et ego Joannes vidi sanctam civitatem Jerusalem novam, descendentem de caelo à Deo* (1). Il la voit parée comme une épouse qui va recevoir son époux : *Paratam sicut sponsam ornata viro suo* (2); parce que l'Époux, c'est-à-dire (qui ne le comprend?) le Sauveur du monde, Jésus-Christ, doit habiter avec elle; elle doit le recevoir dans l'enceinte de ses murs, pour ne plus en être séparée : *Sicut sponsam ornata viro suo*. Et en même temps qu'il contemple ce spectacle, il entend une voix forte, sortie du trône; et cette voix lui dit ces paroles : Voilà le tabernacle de Dieu parmi les hommes, et Dieu habitera avec eux, et ils seront avec lui : *Et audivi vocem magnam de throno dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis, et ipsi populus ejus erunt* (3). C'est là précisément ce qui avait été promis à l'ancien peuple, et qui ne lui fut accordé qu'en figure. Il avait été annoncé que Dieu dresserait son tabernacle parmi les Hébreux,

(1) Apoc. xxi, 2. — (2) Ibid. — (3) Ibid. 3.

qu'il serait leur Dieu et qu'ils seraient son peuple. Et en effet, mes Frères, l'Eglise catholique n'est-elle pas le tabernacle du Seigneur? n'est-il pas vrai qu'elle le possède dans tous ses temples, dans ses sanctuaires et sur ses autels? n'est-il pas vrai qu'il y est nuit et jour, qu'elle vient l'adorer et l'invoquer, qu'elle reçoit les preuves de son tendre amour, qu'elle est comblée chaque jour de ses bienfaits? Si vous lui retranchez ce privilège qu'elle a d'être le tabernacle de son Dieu, et de le posséder au milieu du peuple saint; que sont, je vous le demande, ces temples que nous appelons, d'un langage si magnifique, la maison de Dieu? en quoi sont-ils différens des maisons que nous habitons nous-mêmes? «C'est, me direz-vous, que là est la Divinité.» Sans doute elle est partout, elle remplit le monde; et, dans l'oratoire le plus obscur, elle n'est pas moins réellement présente, cette Divinité immense, que dans les plus augustes sanctuaires. Ce n'est donc pas là ce qui avait été promis. Il s'agissait de la présence réelle et substantielle d'un Dieu fait homme, de celui qui se nomme à si juste titre l'Epoux de l'Eglise,

qui ne doit plus se séparer d'elle: car, comme dit saint Paul, si le Sauveur nous apprend lui-même que l'union conjugale parmi les chrétiens est indissoluble, et s'il en conclut que l'homme, en conséquence, doit quitter son père et sa mère pour s'attacher à son épouse et lui donner son amour; comment soupçonner que ce divin Epoux, modèle de fidélité, demeure relégué au haut des cieux, et abandonne si loin de lui, sur la terre, cette Epouse qu'il a tant aimée et pour laquelle il s'est livré à la mort? Non, non, il est dans nos temples; il y est selon le corps, selon l'âme, aussi bien que selon sa divinité. Lorsque je me prosterne au pied des tabernacles, je crois voir mon Dieu qui a les yeux de sa chair fixés sur moi, qui, des oreilles de son corps, entend les paroles de ma bouche; je crois voir son cœur ouvert pour recevoir mes gémissemens et mes soupirs, ses mains s'ouvrant aussi pour répandre sur moi des torrens de grâces; et c'est l'accomplissement de ce qui avait été révélé dans nos Livres saints. J'ai sanctifié ce lieu, dit le Seigneur, et mes yeux et mon cœur y habiteront toujours;

Sanctificavi domum hanc... et erunt oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus (1). Voilà ce que nous possédons, nous enfans de l'Eglise; et qu'on ne nous dispute pas cet incomparable trésor : car si nous ne possédions pas réellement ici ce Dieu fait homme, il faut le dire, le nouveau peuple de l'Eglise chrétienne, à qui la réalité était promise, serait bien inférieur dans les faveurs de son Dieu à l'ancien peuple qui n'avait que l'ombre et les figures. Car comparez, en retranchant la présence réelle, comparez notre tabernacle à celui des Hébreux; transportez-vous un moment dans le désert; voyez là ce Saint des saints où est renfermée l'arche faite d'un bois incorruptible, sur laquelle les chérubins étendent leurs ailes, où Dieu habite et rend sa gloire sensible, et d'où il rend ses oracles; suivez-la cette arche si vénérée, au moment où elle marche devant l'armée d'Israel pour aller combattre les ennemis du Seigneur; voyez de quel courage tous les cœurs des enfans de Dieu se remplissent; voyez comme à son approche les fleuves rebroussent leur chemin et re-

(1) III. Reg. ix, 3.

montent vers leur source, comme les remparts des villes ennemies tombent à son aspect, comme les Philistins tremblent et s'écrient, croyant voir non un seul Dieu, mais une armée de dieux : Qui nous défendra contre ces dieux sublimes et terribles? *Quis nos salvabit de manu deorum sublimium istorum* (1)? Voyez ce malheureux frappé de mort, pour avoir osé la toucher afin de la soutenir, quand elle paraissait chanceler (2); voyez un fidèle Israélite comblé de toutes les grâces et de toutes les bénédictions, pour l'avoir reçue dans sa maison (3). Entendez les oracles qui sortent du fond de cette arche, et qui répondent à Moïse lorsqu'il l'interroge (4). En un mot, pour ne pas raconter toutes les merveilles qu'opéra ce monument sacré de l'amour de Dieu pour son peuple, rappelez-vous combien les Hébreux s'enorgueillissaient de tout ce que Dieu faisait en leur faveur par cette arche qu'ils vénéraient. Non, s'écriaient-ils, il n'y a point de nation si grande, dont le Dieu se familiarise avec elle comme avec nous : *Nec est*

(1) I. Reg. iv, 8. — (2) II. Reg. vi, 7. — (3) Ibid. 11.

(4) Exod. xxxiii, 9 et seq.